

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres et en l'architecture »

MÉLANGES EN L'HONNEUR
DE CLAUDE MIGNOT



SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

L'Église du Val de Grâce, en Juin 1656

Professeur émérite de Sorbonne Université, Claude Mignot a enseigné plus de quarante ans l'histoire de l'art et de l'architecture des Temps modernes. Ancien élève de l'École normale supérieure, pensionnaire de la villa Médicis, proche d'André Chastel, Claude Mignot a suivi plusieurs voies au long de sa carrière : CNRS, Inventaire général au ministère de la Culture, Commission du Vieux Paris ou monde associatif ont bénéficié de son expertise et de son engagement généreux.

Ses nombreux collègues et amis, des étudiants qu'il a formés durant de longues années à l'Institut d'art, en hommage à son enseignement, lui ont composé un volume de *Mélanges* qui reflètent bien ses nombreux domaines de recherche : par-delà l'architecture française du premier *xvii^e* siècle, Claude Mignot a travaillé sur la peinture du Grand Siècle, le décor, la gravure, l'architecture du *xix^e* siècle, mais aussi sur les questions de restauration et de défense du patrimoine, ou encore sur la villégiature au *xx^e* siècle...

Cet ouvrage propose trente-deux contributions, tant françaises qu'étrangères, dues à des universitaires, des chercheurs et des conservateurs : les thèmes variés abordés illustrent les centres d'intérêt de Claude Mignot.

Préface de Barthélémy Jobert

Illustration de couverture :

Philippe de Champaigne, *Vue de l'église du Val-de-Grâce en construction et de l'abbaye de Port-Royal*, 1656, Fondation Custodia, collection Lugt, inv. 2009-T.28

© Fondation Custodia, collection Frits Lugt, Paris

ISBN de ce PDF :

979-10-231-3243-4

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

« FORT DOCTE AUX LETTRES ET EN L'ARCHITECTURE »

art hist

collection dirigée par
Dany Sandron

Dernières parutions

La Cathédrale de Reims

Patrick Demouy (dir.)

Le Passé dans la ville

Dany Sandron (dir.)

Artistes, musées et collections. Un hommage à Antoine Schnapper

Véronique Gerard Powell (dir.)

Figures du génie dans l'art français (1802-1855)

Thierry Laugée

Les Lettres parisiennes du peintre Victor Müller

Arlette Camion & Simona Hurst

Cézanne. Joindre les mains errantes de la nature

Jean Colrat

Vers la science de l'art. L'esthétique scientifique en France (1857-1937)

Jacqueline Lichtenstein, Carole Maigné & Arnauld Pierre (dir.)

Les Menus Plaisirs du roi (XVII^e-XVIII^e siècles)

Pierre Jugie & Jérôme de La Gorce (dir.)

Espaces urbains à l'aube du XXI^e siècle. Patrimoine et héritages culturels

Philippe Boulanger & Céline Hullo-Pouyat (dir.)

William Chambers. Une architecture empreinte de culture française

Janine Barrier

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres
et en l'architecture »

Mélanges en l'honneur
de Claude Mignot

Préface de Barthélémy Jobert

Ouvrage publié avec le concours du centre André Chastel et
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2019

ISBN : 979-10-231-0554-4

Coordination éditoriale pour le centre André Chastel
Catherine GROS

Mise en page Gaëlle BACHY
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Traitement iconographique 3d2s

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

QUATRIÈME PARTIE

Le bel ornement

L'HÔTEL DE MOLINIER, ARCHITECTURE EN MAJESTÉ DE LA RENAISSANCE TOULOUSAINNE

Pascal Julien

La richesse de l'architecture de la Renaissance toulousaine est trop souvent assimilée à un « âge d'or du pastel » porté par la fortune de grands commerçants, à l'origine d'hôtels particuliers fastueux. Ce ne furent cependant pas des marchands mais des hommes de robe qui firent construire la majorité des demeures de qualité d'une ville où le parlement était dit second en ordre après celui de Paris, avec des prérogatives pour le moins égales, notamment dans le fait de représenter le souverain¹. Parmi les édifices qui témoignent encore de ces précéllences se distingue tout particulièrement l'hôtel de Molinier, riche d'une brillante façade marmoréenne et d'une éloquente cheminée sculptée qui incarnent la volonté de célébrer mais aussi d'approcher une « majesté royale² ». Cet édifice illustre combien la lecture de la sculpture et de l'ornement peuvent apporter à la compréhension de ce qui, outre les données strictement architecturales seulement esquissées ici, pouvait faire valoir la qualité d'une demeure³.

LES ÉTAPES DE LA CONSTRUCTION

L'histoire de la Renaissance à Toulouse a largement bénéficié des recherches d'historiens, de clercs érudits et de membres des sociétés savantes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle⁴ qui ont nourri jusqu'aux études les plus récentes ayant exposé tout l'intérêt de ces édifices⁵, de même que toutes les questions

- 1 Jean Krynen, « *Senatores Tolosani* », dans Nathalie Dauvois (dir.), *L'Humanisme à Toulouse, 1480-1596*, Paris, H. Champion, 2006, p. 50-51.
- 2 Sylvie Daubresse, *Le Parlement de Paris ou la Voix de la raison (1559-1589)*, Genève, Droz, 2005, « Le parlement "représentant" de la majesté royale », p. 46-52.
- 3 La présente étude, limitée, a été complétée par une analyse plus étendue du bâtiment, de ses décors et de ses évolutions : « Architecture et décors de l'hôtel Molinier : "demeurance" parlementaire de la Renaissance toulousaine », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, LXXVI, 2016, p. 151-179.
- 4 Sans détailler ici cette bibliographie, il faut saluer les noms de Raymond Corraze, Jean Contrasty, Célestin Douais, Joseph de Malafosse, Jean Lestrade, Jules de Lahondès, Henri Graillot, Jules Chalande...
- 5 Entre autres publications, Guy Ahlsell de Toulza, Louis Peyrusse et Bruno Tollon, *Hôtels et demeures de Toulouse et du Midi toulousain*, Drémil-Lafage, Daniel Briand, 1998 ; Bruno

que pose encore leur analyse⁶. En dépit d'une impressionnante moisson, cependant, les archives que l'on pourrait croire très visitées – notamment les fonds notariaux – sont loin d'avoir livré leur dernier mot, et bien des édifices demeurent encore en mal d'analyse, tel celui érigé par Gaspard de Molinier.

Licencié en droit, reçu au grade d'avocat en 1524, Molinier avait occupé la charge de juge d'Albigeois avant d'être reçu conseiller au parlement de Toulouse, en 1537⁷. Ayant épousé Jeanne de Boyssonné, il acquit dans le capitoulat de la Dalbade des parcelles dotées de grands jardins s'étendant derrière deux maisons bordant la rue du Temple, proche du parlement. Il y fit construire un vaste logis dont plusieurs parties d'origine, en dépit d'importants remaniements, subsistent⁸.

Des quittances, retrouvées à la fin du XIX^e siècle, avaient permis de situer cette construction vers 1552⁹. Plusieurs marchés permettent de préciser le déroulement du chantier et de mieux appréhender cet ensemble. Le parlementaire avait fait commencer les travaux peu avant 1550 en confiant au maçon Jean Molières un premier corps de bâtiment, situé en milieu de parcelle mais n'occupant que le tiers de sa largeur, avec des fenêtres donnant « sur le jardin ». Puis il fit poursuivre le chantier, en 1551, en y adjoignant le corps principal de son hôtel, sur toute la largeur, créant ainsi un édifice délimitant une cour d'honneur du côté de la rue et isolant totalement le jardin.

Le 13 avril 1551, en effet, il passait un marché pour « curer les fondemens de la maison [...] où il ferat sa demeure tant des murs que du granier et [cave] de sadite maison qu'il entend fer dessoubz la salle basse et corrouer pour passer au der[rière] de sadite maison¹⁰ ». Il s'agissait d'excavations importantes, pour l'implantation de deux niveaux de caves. Le 25 avril suivant, il s'entendait avec Molières pour « fer toutes les murailles nécessaires à la maison que ledict sieur

Tollon, « Hôtels de Toulouse », *Congrès archéologique de France*, 154^e session, 1996, « Toulousain et Comminges », p. 303-318 ; Louis Peyrusse et Bruno Tollon (dir.), *L'Hôtel d'Assézat*, Toulouse, Association des Amis de l'hôtel d'Assézat, 2002. Il faut signaler, dans ces études, l'apport de documents inédits fournis par les recherches d'Henri Ginesty. Nombre de ces questions ont été renouvelées dans Pascal Julien (dir.), *Toulouse Renaissance*, cat. exp., Toulouse, musée des Augustins, 17 mars-24 septembre 2018, Paris, Somogy Éd. d'art, 2018.

6 Bruno Tollon, « La chronologie de la Renaissance toulousaine : quelques remarques », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, LXXI, 2011, p. 181-196.

7 André Navelle, *Familles nobles et notables du Midi toulousain au XVI^e et XVII^e siècles*, Fenouillet, Recherches historiques du Midi, 1991-1993, t. 7, p. 193-194.

8 Jules Chalande, *Histoire des rues de Toulouse : monuments, institutions, habitants*, Toulouse, frères Douladoure, 1919-1929, t. 1, 1919, p. 86-88 ; Rémi Papillault, *Les Hôtels particuliers du XVI^e siècle à Toulouse*, Toulouse, Amis des archives de la Haute-Garonne, 1996, p. 166-172.

9 Signalées par Sylvain Macary, ces quittances ont été publiées par Célestin Douais, *L'Art à Toulouse. Matériaux pour servir à son histoire du XVI^e au XVIII^e siècle*, Toulouse/Paris, E. Privat/Picard et Fils, 1904, p. 142-146.

10 Arch. dép. Haute-Garonne, 3E 4326, f. 9 v^o-10.

Molinier prétend fer assise à la rue du Temple et ce tant dessoubz terre que dessus », à un prix convenu en fonction de l'épaisseur des murs et de leur nature, au cas où ils soient « en arvoult, cabinetz ou cheminée »¹¹. Le maître artisan ne se chargeait que de la maçonnerie, « la tailhe de la tuile de toutes les portes et fenestres » restant à la charge de son client, de même que la fourniture des briques. Celles-ci furent achetées en plusieurs fois et le 17 février 1552, Molinier passait encore contrat pour la livraison de « dix milliers de bon tuille plane bien cuit¹² ». Auparavant, le 4, il avait passé un autre marché avec le tailleur de pierre Raymond Bessac pour « les marches et fenestres de la maison qu'il a comencé edifier à la rue de la Dalbade au devant le temple¹³ ». Les marches de la tour en vis devaient être réglées selon un prix à l'unité et les croisées ornées de divers ordres, au même prix qu'il avait déjà réglé celles du premier corps, « qui sont factes en sa maison du cousté du jardin ». Les deux étages de ce premier corps et les deux du second furent alors élevés de concert et réunis, sur angle, par une tourelle portée par un culot richement sculpté (fig. 1).

Par la suite, un haut mur fut dressé sur la rue au-devant de la cour d'honneur, avec un portail somptueusement décoré qui fut terminé en 1556. Puis, Gaspard de Molinier étant décédé en 1570, son fils Guillaume, conseiller au siège présidial de Toulouse, fit élever un large portique formé de deux hautes arcades sur le côté ouest de la cour, qui fut surmonté de deux étages. L'édifice se présentait alors entre cour et jardin, qui communiquaient par un long couloir vouûté de brique, toujours en place.

Au début du XVII^e siècle, l'hôtel changea de propriétaire, la superficie du terrain fut augmentée et de nouveaux corps de bâtiment furent ajoutés à partir de 1670 côté jardin, puis d'importantes modifications eurent lieu dans la seconde moitié du XVIII^e où la majorité des croisées furent supprimées ou privées « des ornements délicats qui [les] embrassaient ». La grande salle fut profondément réduite pour ouvrir un passage à carrosse permettant d'accéder directement de la cour d'honneur au jardin, transformé en seconde cour. Au XIX^e siècle eurent lieu bien d'autres modifications, notamment l'occultation du portique qui fut muré ou l'adjonction d'un grand bâtiment au fond de la seconde cour, en 1835¹⁴.

Le mur sur rue subit aussi des modifications au cours des siècles. Il fut surélevé et, à son revers, une pièce en cursive fut aménagée au-dessus d'une partie de la cour d'honneur. Cette pièce fut éclairée par deux petites fenêtres placées de part

11 *Ibid.*, f. 33 v^o-34.

12 *Ibid.*, f. 356 v^o-357. Accord avec les frères Perperon, tuilliers, pour quarante écus petits, plus 4 000 briques supplémentaires pour prix d'un cheval avec son harnachement.

13 *Ibid.*, f. 340 v^o-341. Cet acte avait été noté mais non publié par Raymond Corraze (Arch. dép. Haute-Garonne, 47 J 29).

14 Alexandre Du Mège, « Notice sur une maison du XVI^e siècle », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, I, 1832-1833, p. 351-369 ; pl. h.-t. XVIII-XX.

1. Toulouse, hôtel de Molinier, tourelle d'angle

et d'autre du couronnement du portail. Cet ajout tardif, bien qu'incongru, fut fait avec soin afin de respecter un décor sans pareil.

SUSTINE ET ABSTINE : UNE HUMILITÉ DE FAÇADE

La rue du Temple, où Gaspard de Molinier avait fait ériger sa « demeure », se prolongeait par celle de la Dalbade, où s'élevait depuis peu la très étudiée demeure du conseiller au parlement Jean de Bagis, en fond de cour, qui était annoncée par un « grand portail » en avant-corps sur rue, entrepris en 1543¹⁵. Celui voulu par Gaspard de Molinier dix ans plus tard allait être plus majestueux encore, mêlant architecture, sculpture et polychromie (fig. 2).

Ce haut portail présente une étroite porte cochère inscrite dans une travée corinthienne à colonnes jumelées. La clef d'arc est ornée d'un masque de lion grimaçant en fort relief et le couronnement, sous la forme d'un registre d'attique sommé d'un cartouche d'armoiries aujourd'hui disparues, est envahi de sculptures exubérantes, de harpies, mascarons, cuirs, vases et guirlandes d'abondance d'esprit bellifontain. Au centre, un grand cadre à oves et dards est cantonné de deux termes hybrides dans une composition proche du frontispice de l'*Histoire tolosaine* d'Antoine Noguier, parue en 1556¹⁶. Les deux termes, mi-humains mi-végétaux, sont quant à eux inspirés d'une gravure de Marcantonio Raimondi reprise dans une planche du *Vitruvius Teutsch* de Walther Ryff, édité en 1548¹⁷. Ils sont pourvus d'un coussin qui insiste sur leur rôle de support anthropomorphe, en référence au mythe d'Hercule et à sa rencontre avec Atlas¹⁸.

Toutefois, ces divers motifs et figures ne sont pas l'argument principal de la façade mais plutôt le faire-valoir de plusieurs dizaines de plaques, cabochons, demi-sphères ou pointes de diamant en marbre de couleur déployés en multiples formes et facettes entre les colonnes, sur l'entablement et sur les trois volets de l'attique. Soigneusement taillés et polis, leurs chatoyantes couleurs constituent d'autant plus un « enrichissement » de l'ensemble que ces matériaux étaient alors rares et précieux, ce qui est d'ailleurs souligné par une présentation très soignée : ils sont en effet enchâssés dans la pierre à la manière de bijoux sertis, cernés

15 Bruno Tollon, « Hôtels de Toulouse », art. cit., p. 304.

16 Pascal Julien, « Antoine Noguier », dans Marielle Mouranche (dir.), *Images d'architectures antiques (1500-1850) dans les bibliothèques universitaires toulousaines*, Toulouse, université de Toulouse, 2009, p. 86-87.

17 Pascal Julien, « L'ordre caryatide, emblème de l'architecture toulousaine, XVI^e-XIX^e siècles », dans Bernadette Suau, Jean-Pierre Amalric, Jean-Marc Olivier (dir.), *Toulouse, une métropole méridionale : vingt siècles de vie urbaine*, Toulouse, FRAMESPA-UMR 5136, 2009, p. 665-676.

18 Pascal Julien, « Termes, atlantes et caryatides. Corps et décors d'une architecture discursive, XVI^e-XVIII^e siècle », dans Ralph Dekoninck, Caroline Heering et Michel Lefttz (dir.), *Questions d'ornements XV^e-XVIII^e siècles*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 121-136.

2. Toulouse, hôtel de Molinier, portail sur rue

de filigranes finement sculptés (fig. 3). Leur abondance, leur variété et leur qualité témoignent du rôle joué alors par Toulouse dans l'approvisionnement de plusieurs chantiers royaux.

Déjà, sous François I^{er}, des marbres avaient été tirés des Pyrénées pour – selon ce que rapportent des textes non référencés – le château de Saint-Germain-en-Laye. Sous le règne d'Henri II cependant, conformément à la doctrine visant à privilégier les ressources du royaume qu'explicita Philibert Delorme dans son traité d'architecture, cette démarche fut optimisée par le recours à l'architecte Dominique Bertin, qui fit rouvrir des carrières romaines et commença des envois vers Paris dès 1553, année où il fut nommé « conducteur du marbre pour le roy ». Il obtint alors d'Henri II, des lettres patentes l'autorisant à exploiter des mines et carrières « en tout l'étendue des monts Pirénées et autres lieux et endroitz »¹⁹.

En ces années d'innovation artistique particulièrement florissantes, les marbres furent un élément des plus brillants dans la recherche d'un nouveau langage architectural en France, qu'ils viennent magnifier le discours impérial de Lescot au Louvre ou fastueusement enrichir l'éloge olympien de Philibert Delorme à Anet. Référence classique recherchée, ils étaient d'autant plus appréciés lorsque l'on pouvait fièrement mêler des couleurs issues d'anciennes carrières du royaume des Gaules à des variétés italiennes ou grecques, achetées à Rome à prix d'or. Ainsi, en 1556, Dominique Bertin écrivait dans la dédicace de son *Építome ou extrait abrégé des dix livres d'architecture de Marc Vitruve Pollion* qu'il avait découvert en Pyrénées du marbre « en beauté assez grande pour faire honte au marbre de Numidie, Paro et autres lieux où il se prenait anciennement²⁰ ».

Le fait que Gaspard de Molinier lui-même ait voulu un étalage aussi ostentatoire de ce matériau d'exception indique qu'il dut tenir une place importante dans son approvisionnement pour le roi, place qui reste à éclaircir mais qui facilita certainement l'obtention de telles richesses²¹. Il est certain que Bertin joua aussi un rôle majeur dans l'élévation de cette façade pour laquelle, au minimum, il dut fournir ces précieux matériaux.

Sur le couronnement du portail fut inscrite la date de son achèvement, 1556, et la devise stoïcienne – partiellement restituée de nos jours – *SVSTINE ET*

19 Pascal Julien, *Marbres : de carrières en palais, XVI^e-XVII^e siècle*, Manosque, Le Bec en l'air, 2006, p. 69, 77-82 et 180-188.

20 Vitruve, *Építome ou Extrait abrégé des dix livres d'architecture de Marc Vitruve Pollion*, éd. Jean Gardet, ill. Dominique Bertin, Toulouse, Guyon Boudeville, 1556, dédicace à Jean Bertrandi, f. III v^o.

21 Par cet étalage, Gaspard de Molinier incarne parfaitement la figure de ce parlementaire toulousain qui, selon Scaliger, aurait obtenu directement du roi une prestigieuse charge de maître des requêtes en lui envoyant des marbres pyrénéens pour faire sa cour, toutefois les données d'archives ne permettent encore ni de l'affirmer ni de l'infirmer ; Pascal Julien, *Marbres : de carrières en palais, XVI^e-XVII^e siècle*, op. cit., p. 184-185.

3. Toulouse, hôtel de Molinier, détail du portail sur rue

*ABSTINE*²². La meilleure compréhension que l'on puisse en proposer est donnée par l'illustre jurisconsulte et professeur de droit Jean de Coras qui publia à Toulouse en 1568 une interprétation d'Épictète qui prouve que dès son élévation, ce portail marqua fortement les esprits, notamment des parlementaires :

Soutiens et abstiens. Paroles certes grandes, et dignes d'être entaillées, en tous les anneaux, murailles, marbres, et colonnes de ce monde car par la première nous sommes amonétés, de porter paciemment toute afflixiions, injures, et adversités, par l'autre de nous abstenir et garder de toutes concupiscences, et désordonnées voluptés²³.

394

Deux aigüières précieuses, sculptées sous les inscriptions, renforcent cet appel à la patience, à l'humilité et à la tempérance que l'on peut comprendre comme une habile composition entre humanisme et foi chrétienne, fondée sur la doctrine d'Épictète popularisée par les adages d'Érasme et vulgarisée par *Les Emblèmes* d'Alciat. Quant au caractère éminemment régalien de ce décor marmoréen, il n'est pas sans écho à l'intérieur de la demeure.

UNE CHEMINÉE ROYALE, D'APRÈS JACQUES ANDROUET DU CERCEAU ET JEAN GOUJON

Dans la partie subsistante de la grande salle est conservée une immense cheminée de pierre sculptée qui, comme les marbres de la façade, peut être étroitement mise en relation avec l'art royal, par le témoignage d'un dessin de Jacques Androuet Du Cerceau et la reprise d'une gravure de Jean Goujon, tout autant que par la portée de son iconographie²⁴.

Cette cheminée (4,30 m x 3,60 m) peut en effet être identifiée, dans sa forme comme dans une grande partie de son décor, comme la reprise de l'une des nombreuses cheminées du château de Madrid, que François I^{er} avait fait ériger

22 Patrice Cabau, « Bulletin de l'année académique 2005-2006, Séance du 8 novembre 2005 », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, LXVI, 2006, p. 223-275.

23 Geneviève Bessis, *Guyon Boudeville, heurs et malheurs d'un imprimeur toulousain au temps de la Renaissance*, Toulouse, Amis des archives de la Haute-Garonne, 2014, p. 24-25.

24 Cette cheminée méconnue avait été signalée en 1911 par Jules Chalande, dans un article du *Journal de Toulouse* de juillet 1922. Sa structure et son iconographie royale ont été notées par Pascal Julien, « La sculpture toulousaine de la Renaissance, des ateliers itinérants au foyer rayonnant », dans Marion Boudon-Machuel (dir.), *La Sculpture française du XVI^e siècle. Études et recherches*, Marseille/Paris, Le Bec en l'air/INHA, 2011, p. 62-79. De même, M. Boudon-Machuel et P. Julien, « Autour de Jean Goujon : ambitions et inflexions de la sculpture française, royale et provinciale », dans Lorenz E. Baumer, Frédéric Elsig et Sabine Frommel (dir.), *Les Années 1540 : regards croisés sur les arts et les lettres* [actes de colloque, Genève, 11-12 avril 2011], Berne, Peter Lang, 2015, p. 187-216.

4. À gauche : Jacques Androuet Du Cerceau, cheminée du château de Madrid, Bibliothèque municipale de Lyon, Ms. 6246, f. 237r.
 À droite : Toulouse, hôtel de Molinier, cheminée de la grande salle

aux abords de Paris²⁵. La certitude en est fournie par comparaison avec un relevé de l'architecte Du Cerceau qui n'avait jamais été publié et qui est simplement intitulé « Du Boys de Boulogne » (fig. 4)²⁶. Il présente, pour la partie inférieure de la cheminée – chambranles et manteau – une parfaite similitude avec l'interprétation toulousaine, un même cadre à crossettes mouluré pourvu de petites consoles, surmonté d'une frise alternant des vases et des trophées d'armes sous une corniche saillante de même modénature. Seules changent les proportions, plus élancées à Toulouse, et le détail des ornements, en particulier des entrelacs. Il en va de même pour la hotte, avec une répartition similaire des formes, des décors et des corniches, mais aussi des variations plus prononcées comme les amoureux en angle, qui soulèvent de lourdes chutes de fruits et de légumes au lieu, à genoux, de renverser des cornes d'abondance, ou encore le fait de disposer les grands masques feuillagés non sur des pilastres fuselés mais sur des consoles enroulées en balustres. De plus, sur la base de cette hotte, se

25 Monique Chatenet, *Le Château de Madrid au bois de Boulogne*, Paris, Picard, coll. « De architectura », 1987, p. 117-118.

26 Sylvie Deswarte-Rosa, Daniel Roux (dir.), *Le Recueil de Lyon : Jacques I^{er} Androuet du Cerceau et son entourage*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2010, f. 237 du fac-similé et p. 74.

déploie la phrase *CHARITAS NVNQVAM EXCIDIT* dans une typographie exactement reprise de l'alphabet de Geoffroy Tory.

La différence la plus notable, cependant, est l'absence de retrait pour la partie supérieure de la hotte, dilatée au droit du manteau afin, au lieu d'une table muette, de faire place à deux médaillons présentant les profils d'Auguste et d'Hadrien et à un large tympan semi-circulaire. Sur celui-ci, mouluré d'oves et de dards, se déploie en frise une évocation de l'Hercule gaulois, en haut relief, selon la gravure de l'arc de triomphe érigé à la porte Saint-Denis lors de l'entrée triomphale d'Henri II dans Paris en 1549, gravure traditionnellement attribuée à Jean Goujon (fig. 5)²⁷. Ici encore, le schéma général est similaire entre gravure et sculpture mais avec des variantes dans le nombre et la forme des personnages représentés. Quant à Hercule, si son attitude comme sa plastique s'accordent parfaitement avec l'estampe, il n'est plus couronné mais coiffé de la peau du lion de Némée, il brandit sa massue et non plus une lance enroulée d'un serpent et de myrte – évoquant Pallas, Mercure et Vénus – et il se tient entre deux hautes colonnes.

396

L'hommage posthume à François I^{er} est ici des plus forts, reprenant clairement celui qui lui avait été rendu à Paris et, sur la corniche haute, un cartouche avec l'inscription *HERCVLES GALLICVS* renvoie à l'origine mythique des rois de France, descendants du demi-dieu, qui avait notamment été développée par Geoffroy Tory en 1529²⁸. Une récente et séduisante interprétation y a plutôt vu une évocation de Charles IX en raison du fait que « Hercule, sur la cheminée, enserre deux colonnes corinthiennes [*sic*] », la double colonne étant l'emblème du jeune roi. Aussi cette cheminée aurait-elle été réalisée entre 1565, date de l'entrée solennelle du souverain dans Toulouse et 1574, date de sa mort²⁹. Il paraît curieux cependant que Gaspard de Molinier, voire son fils, ait attendu une quinzaine d'années pour élever dans la salle d'honneur de cette demeure de qualité son élément principal, essentiel au décorum de cette époque. De plus, le cadre à crossette du manteau de la cheminée et celui taillé par Raymond Bessac pour la porte de la tour sont très proches, en particulier par leurs petites consoles ouvragées, ce qui implique que le modèle de la cheminée était connu dès le début de la construction, d'autant qu'il s'agissait là d'un motif encore

27 *C'est l'ordre qui a este tenu à la nouvelle et joyeuse entrée, que [...] le Roy tres chrestien Henry deuzième de ce nom, a faite en sa bonne ville & cité de Paris, le sezieme iour de juin M.D.XLIX*, Paris, Jacques Roffet, 1549. Sur l'attribution discutée à Goujon, voir Cécile Scailliérez, « Jean Cousin Père, peintre et enlumineur », dans *ead.* (dir.) *Jean Cousin, père et fils : une famille de peintres au XVI^e siècle*, Paris, Somogy/Louvre éditions, 2013, p. 56.

28 Robert Edward Hallowell, « L'Hercule gallicque : expression et image politique », dans Roland Antonioli (dir.), *Lumières de la Pléiade*, Paris, J. Vrin, 1966, p. 243-253.

29 Bruno Tollon, « Une cheminée à la gloire du roi », *Midy-Pyrénées Patrimoine*, 36, 2013, p. 86-88.

5. En haut : L'Hercule gaulois de l'arc de triomphe de la porte Saint-Denis, gravure attribuée à Jean Goujon, dans *C'est l'ordre qui a esté tenu à la nouvelle et joyeuse entrée, que [...] le Roy trs chrestien Henry deuzieme de ce nom a faicte en sa bonne ville [...] de Paris [...]*, Paris, Jacques Roffet, 1549, fol. 4r.

En bas : Toulouse, hôtel de Molinier, cheminée de la grande salle, partie supérieure de la hotte

rare à Toulouse sous cette forme précise. Quoi qu'il en soit, les colonnes de la cheminée de l'hôtel de Molinier ne sont pas corinthiennes – ordre choisi par Charles IX en référence à l'emblème de Charles Quint – mais d'un dorique recherché. Elles ont probablement été ajoutées au modèle parisien pour, comme avec la massue, accentuer la référence herculéenne par le recours traditionnel à l'ordre fort, « grave et solide », qui caractérise le demi-dieu.

398

Plus que la pétrification suggérée d'un décor éphémère, l'allusion à François I^{er} par son incarnation en Hercule gallique insiste sur le thème de l'éloquence, en lien direct avec l'art rhétorique exercé par Molinier en cour de parlement ainsi qu'avec les aspirations à la préexcellence du français, que l'on jugeait devoir beaucoup à la volonté du roi. Conformément au texte de Lucien traduit du grec en latin par Érasme et du latin en français par Geoffroy Tory, pour prouver que « avons ung don de grace en nostre beau langage », des chaînes légères faciles à briser relie la langue de l'Hercule souverain aux oreilles d'une foule captivée par sa parole³⁰. L'éloquence supplée la force et permet de convaincre sans devoir vaincre. Un tel sujet devait paraître d'autant plus légitime à Molinier qu'il avait été étroitement mis en relation avec Toulouse par Joachim Du Bellay, quelques années auparavant, qui en avait appelé aux chaînes de « l'Hercule gallique » et aux triomphes des « Gallogrecs » – les Tectosages fondateurs de Toulouse et pillers de Delphes – pour conclure *La Défense et illustration de la langue française*³¹.

Mais, outre la portée civilisatrice de la parole du roi, cette cheminée loue aussi l'éloquence des parlementaires, qui se considéraient comme les dépositaires de l'excellence en la matière, à l'égal du monarque³². De part et d'autre d'Hercule, en effet, se trouvent le médaillon d'Auguste frappé des lettres S.C. et celui d'Hadrien portant les lettres C. S³³. Le « *Senatus Consulto* » (par décret et ordonnance du Sénat) rappelle le rang et l'autorité administrative du Sénat romain aux côtés

30 Geoffroy Tory, *Champ Fleury, Au quel est contenu l'Art et Science de la deue et vraye Proportion des Lettres Attiques, qu'on dit autrement Lettres Antiques, et vulgairement Lettres Romaines proportionnees selon le Corps & Visage humain*, Paris, Gilles de Gourmont, 1529, f. 3.

31 « Donnez en cette Grèce menteresse, et y semez encore un coup la fameuse nation des Gallogrecs. Pillez-moi, sans conscience, les sacrés trésors de ce temple Delphique, ainsi que vous avez fait autrefois : et ne craignez plus ce muet Apollon, ses faux oracles, ni ses flèches rebouchées. Vous souviene de votre ancienne Marseille, seconde Athènes, et de votre Hercule gallique, tirant les peuples après lui par leurs oreilles, avec une chaîne attachée à sa langue » (Joachim Du Bellay, *La Défense et illustration de la langue française*, Paris, Arnoul l'Angelier, 1549, « Conclusion de tout l'œuvre »).

32 Dans sa croisade pour la langue française, Geoffroy Tory rappelait en 1529 « que le stile de Parlement et le langage de Court sont tres bons, mais encores pourroit on enrichir nostre dict langage par certaines belles Figures & Fleurs de Retorique, tant en prose que autrement » (*Champ Fleury, op. cit.*, f. 1v^o).

33 Ces médaillons et leur modèle graphique ont été identifiés par Sarah Munoz, « Les têtes en médaillon dans les monuments toulousains », dans M. Boudon-Machuel (dir.), *La Sculpture française du xv^e siècle, op. cit.*, p. 87-88.

6. Toulouse, hôtel de Molinier, cheminée de la grande salle,
médaillon avec buste d'homme sur le manteau

de l'empereur alors que le « *ob Civies Servatos* » (pour avoir sauvé les citoyens) se rapporte à l'autorité morale, en souvenir du sénateur Regulus, qui, dans ses discours enflammés rapportés par Horace, s'était opposé à Auguste pour l'honneur de Rome³⁴. Depuis le début du siècle, plusieurs avocats et professeurs de droit de Toulouse avaient célébré et justifié leurs confrères parlementaires en tant que sénateurs authentiques, œuvrant dans la *Palladia Tolosa* comme à Rome au salut de la chose publique. Par ces médaillons, Gaspard de Molinier, *senator Tolosanus*, souligne le statut si particulier des membres de la cour et leur rôle décisionnel mais aussi de conseil, voire de veilleurs auprès du roi. Étant lui-même le représentant du monarque, il reprend à son propre compte l'Hercule gaulois, symbole de l'éloquence inspirée et de la persuasion rhétorique.

Les masques d'enfants rieurs, bouche ouverte, chantent aussi cette ode à l'éloquence, mais si le discours est avant tout fondé sur l'Antiquité, il est également, comme il se doit, revisité par la pensée chrétienne. Sur la frise de trophées d'armes du manteau, un petit buste d'homme se reflétant dans un miroir a été substitué à l'un des boucliers (fig. 6). Cette discrète métaphore

34 Antoine Le Pois, *Discours sur les medalles et graveures antiques, principalement romaines*, Paris, Mamert Patisson, 1579.

de la vérité, stylisée d'après l'un des emblèmes de l'*Hecatombgraphie* de Gilles Corrozet, renvoie au nécessaire « Connais-toi toi-même » socratique, le dialogue intérieur, car « Qui bien regarde au mirouer se semblance / Il a de soy parfaite congnoissance [...] ». Mais ce bas-relief évoque aussi la puissance de la parole en tant que miroir de la vérité. Au-dessus, en effet, se trouve l'inscription *CHARITAS NVNQVAM EXCIDIT*, « La charité ne finira jamais », tirée de la Première épître de saint Paul aux Corinthiens (I Cor., XIII, 8) mais qu'il faut lire à la lumière de l'ensemble du treizième chapitre de cette épître et de son *Commentaire* par saint Thomas d'Aquin, particulièrement enseigné à l'université de Toulouse. Le premier verset débute en effet par : « Quand je parlerais toutes les langues des hommes et le langage des anges, si je n'ai point la charité je ne suis que comme un airain sonnante et une cymbale retentissante. » Quels que soient les dons de l'éloquence, ils ne sont rien sans le don de soi, à Dieu comme aux hommes. Et saint Thomas de surenchérir : « Ceux-là donc qui énoncent simplement la vérité ressemblent à l'airain ; on compare à la cymbale ceux qui multiplient la vérité et l'expriment au moyen de développements oratoires, raisonnements, similitudes et de conclusions logiques. Toutefois on les regarde comme dénués de vie quand ils n'ont pas la charité », belle définition d'un conseiller au parlement en mal de certitudes du salut. Et au verset 12, la présence du miroir est explicitée, car viendra la Révélation : « Nous ne voyons maintenant que comme en un miroir et en des énigmes, mais alors nous verrons face à face. Je ne connais maintenant qu'imparfaitement mais alors je connaîtrai, comme je suis moi-même connu. » La vérité est le Verbe, seule la révèle la charité qui, image de Dieu, jamais ne finira.

Avatar tout aussi recherché qu'inattendu des décors du château de Madrid, dans sa forme et son décor, cette cheminée développe une iconographie de l'éloquence royale et parlementaire des plus sophistiquées, où l'Hercule gaulois apparaissant entre les colonnes se révèle – lié à une Charité sculptée – comme une préfiguration christique, métaphore alors aussi appréciée que commentée dans les milieux humanistes³⁵.

La succincte lecture du discours majestueux proposé par la façade et la cheminée de cet hôtel renvoie aux propos sentencieux tenus quelques années plus tard par Philibert Delorme, lorsqu'il écrivit :

Depuis quelques temps la coustume est venue que non seulement les Majestez, princes et grands seigneurs désirent avoir les ornements des cheminées qui sont en leurs salles et chambres fort riches, mais aussi plusieurs autres voulans contre-faire les Roys et Princes, par représentation et imitation de ce qu'ils

35 François Rigolot, *Le Texte de la Renaissance : des rhétoriciens à Montaigne*, Genève, Droz, 1982, p. 200-208.

voient estre beau en leurs chasteaux et palais, de sorte qu'ils s'estudient d'avoir le semblable : je ne diray en richesse de taille, de sculpture et autres ouvrages, mais aussy d'incrustations de marbre, Enquoy il me semble véritablement qu'ils s'oublent³⁶.

De fait, Molinier s'était précisément inspiré de l'art des Valois, par l'éclat des marbres comme par la richesse et la portée des sculptures, en quoi cependant il ne « s'oubliait » pas totalement. Car lui-même, en tant que parlementaire, pouvait se targuer d'incarner « une vraye et solide imaigne de la majesté³⁷ ». Il s'y employa fastueusement, subtilement, mêlant sa fonction à l'apparat de son rang. Bien des allusions, bien des significations cependant nous échappent encore, dans le dialogue singulier des structures et des sculptures mais aussi du décorum et de la pensée humaniste, religieuse ou philosophique. La matière notamment, qui participe du langage de l'architecture, avait à l'hôtel de Molinier sa propre éloquence pour un homme de la Renaissance. Éloquence des plus fondamentales, comme en témoigne Antoine Noguier l'année même de l'achèvement du portail, en vantant les Pyrénées qui envoyaient alors à Toulouse profusion « de marbre, pourphiré & jaspé : & de toute autre espèce de marbre qui peut embellir le discours du temps³⁸ ».

401

36 Philibert Delorme, *Traité d'architecture : nouvelles inventions pour bien bastir et a petits fraiz. Premier tome de l'architecture*, Paris, F. Morel, 1567, p. 263.

37 Charles VII, déjà, déclarait que la Cour représentait « la vraye et solide imaigne de la majesté et dignité de sa justice (Sylvie Daubresse, *Le Parlement de Paris, op. cit.*, p. 46).

38 Antoine Noguier, *Histoire tolosaine*, Tolose, Guyon Boudeville, 1556, p. 12.

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE DE CLAUDE MIGNOT (1973-2018)

GÉNÉRALITÉS

L'Architecture au XIX^e siècle, Fribourg/Paris, Office du Livre/Le Moniteur, 1983 [coéd. allem., *Architektur des 19. Jahrhunderts*, Stuttgart, DVA, 1983 ; coéd. amér., *European architecture of Nineteenth Century*, New York, Rizzoli, 1983 ; réimpression, Fribourg, 1991].

Mignot, Claude et Rabreau, Daniel (dir.), *Histoire de l'art*, III. *Temps modernes, xv^e-xviii^e siècles*, Paris, Flammarion, 1996 (rééd. augmentée 2011).

Le Louvre en poche. Guide pratique en 500 œuvres, New York/Paris/London, Abbeville Press, 2000.

« La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439 (trad. amér., « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439).

Grammaire des immeubles parisiens, six siècles de façades du Moyen Âge à nos jours, Paris, Parigramme, 2004 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Paris. 100 façades remarquables, Paris, Parigramme, 2015.

L'ARCHITECTURE FRANÇAISE À L'ÂGE CLASSIQUE (1540-1708)

Historiographie

« Travaux récents sur l'architecture française. Du maniérisme au classicisme », *Revue de l'art*, n° 32, 1976, p. 78-85.

« Vingt ans de recherches sur l'architecture française à l'époque moderne (1540-1708) », *Histoire de l'art*, n° 54, juin 2004, p. 3-12.

« La monographie d'architecte à l'époque moderne en France et en Italie. Esquisse d'historiographie comparée », *Perspective*, 2006-4, p. 629-636.

« André Chastel, un regard sur l'architecture », dans *André Chastel. Méthodes et combats d'un historien de l'art*, dir. Sabine Frommel, Michel Hoffmann, Philippe Sénéchal, Paris, INHA/Picard, 2015, p. 173-183.

Architectes et maîtres de l'ouvrage

« Architectes du Grand Siècle. Un nouveau professionnalisme », dans *Histoire de l'architecte*, dir. Louis Callebaut, Paris, Flammarion, 1998, p. 106-127.

« Cabinets d'architectes du Grand Siècle », dans *Curiosité. Études d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper*, dir. Olivier Bonfait, Véronique Gerard Powell, Philippe Sénéchal, Paris, Flammarion, 1998, p. 317-326.

Introduction à *Architectes et commanditaires. Études de cas du XVI^e au XX^e siècle*, dir. Tarek Berrada, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 11-17.

« Bibliothèques d'architectes en France au XVII^e siècle », dans *Bibliothèques d'architecture/ Architectural libraries*, dir. Olga Medvedkova, Paris, INHA/Alain Baudry et Cie, 2009, p. 23-37.

« La figure de l'architecte en France à l'époque moderne (1540-1787) » dans *L'Architetto: ruolo, volto, mito*, dir. Guido Beltramini et Howard Burns, Venezia/Vicenza, Marsilio editori/CISA Andrea Palladio, 2009, p. 177-191.

592

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014.

« Le dessin pierre de touche de l'invention architecturale », dans *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, dir. Claude Mignot et Cordélia Hattori, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014, p. 37-49.

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin d'architecture, document ou monument ? Dixièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Paris/Dijon, Société du Salon du dessin/L'Échelle de Jacob, 2015.

Androuet Du Cerceau

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

Jacques Androuet du Cerceau. Les dessins des Plus excellents bâtiments de France (en collaboration avec Françoise Boudon), Paris, Picard/Cité de l'architecture et du Patrimoine/Le Passage, 2010.

« Le langage architectural. Langue commune et "gentilles inventions" », « Du dessin au projet. Du Cerceau architecte ? », dans *Jacques Androuet du Cerceau, « un des plus grands architectes qui se soient jamais trouvés en France »*, dir. Jean Guillaume, Paris, Picard/Cité de l'architecture et du patrimoine, 2010, p. 231-240 et 241-256.

« Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

Le Muet

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- Le Muet, Pierre, *Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes*, éd. Claude Mignot, Aix-en-Provence, Pandora éditions, 1981 [« Introduction à la *Manière de bâtir* », p. IX-XVI ; Postface : « Notes pour la « manière de bâtir », 19 p. non pag.].
- Pierre Le Muet, architecte : 1591-1669, thèse de doctorat, université Paris-IV, 1991 [édition microfichée, université Lille III, 1992].
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « Pierre Le Muet, 1591-1669 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XXI^e siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 54.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.
- « Le château de Chavigny à Lerné », *Congrès archéologique de France*, 155^e session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV^e-XVIII^e s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4^e journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.
- « Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.
- « Le château de Pont en Champagne, la "maison aux champs" de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.

« Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

Mansart

« L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.

Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.

« Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.

Babelon, Jean-Pierre et Mignot, Claude (dir.), *François Mansart, le génie de l'architecture*, Paris, Gallimard, 1998.

594

« Un architecte artiste » et « Les œuvres », dans *François Mansart, le génie de l'architecture*, dir. Jean-Pierre Babelon et Claude Mignot, Paris, Gallimard, 1998, p. 25-92 et p. 101-104, p. 15-117, p. 126-131, p. 168-169, p. 175-187, p. 241-258, p. 282-284.

Le Château de Maisons-Laffitte, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Mignot, Claude (dir.), « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, n° 27-28 des *Cahiers de Maisons*, décembre 1999.

« Avant-propos », « Jacques-François Blondel et François Mansart. Une leçon d'architecture », *Cahiers de Maisons*, n° 27-28, « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, dir. Claude Mignot, décembre 1999, p. 4, p. 164-171.

« Borromini e Mansart. Da paragone a parallelo », dans *Francesco Borromini, atti del Convegno internazionale, Roma, 13-15 gennaio 2000*, dir. Christoph Luitpold Frommel, Elisabeth Sladek, Milano, Electa, 2000, p. 464-471.

« François Mansart, 1598-1666 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XIX^e siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 55-58.

« M. Mansart et le cavalier Bernin. Chronologie d'une rencontre manquée », dans *Le Bernin et l'Europe. Du baroque triomphant à l'âge romantique*, actes du colloque international, Paris, Institut culturel italien, 6-7 novembre 1998, dir. Chantal Grell et Milovan Stanic, Paris, PUPS, 2002, p. 79-91.

« L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.

« Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.

François Mansart, *un architecte artiste au siècle de Louis XIII et de Louis XIV*, Paris, Le Passage, 2016.

Monsieur Mansart (Jules Hardouin)

- « Le jeune prodige », « Mansart et l'agence des Bâtiments du roi », « En compagnie d'Hortésie » et contributions au catalogue des œuvres de Jules Hardouin-Mansart, Édifices royaux : « Saint-Cyr, Maison royale de Saint-Louis » ; Châteaux : « Magny en Picardie, château » (en collaboration avec Philippe Seydoux), « Fresnes-sur-Marne, château », « Chaulnes en Picardie, château » ; Hôtels : « Paris, travaux à la maison de Mme de La Fayette », « Travaux à l'hôtel de Matignon », « Maison à bâtir » ; Palais abbatiaux : « Arles, Béziers, Marseille, Saint-Pons-de-Thomières », « Les Vaux-de-Cernay, maison abbatiale », dans *Jules Hardouin-Mansart, 1646-1708*, dir. Alexandre Gady, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 11-20, p. 45-58, p. 113-123, p. 278-281, p. 307-310, p. 405, p. 426-427, p. 429-431.
- « François Cauchy, "dessinateur dudit Sieur Mansart" », dans *Jules Hardouin-Mansart*, actes du colloque organisé par le Centre allemand d'histoire de l'art et le Centre de recherches du château de Versailles, 11-13 décembre 2008, Paris, Le Passage, 2019.

Maîtres de l'ouvrage

- « Richelieu et l'architecture », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 54-60.
- « Richelieu, maître-de-l'ouvrage par correspondance », dans *Richelieu et la culture*, actes du colloque international en Sorbonne, 19-20 novembre 1985, dir. Roland Mousnier, Paris, Éditions du CNRS, 1987, p. 141-151.
- « Maîtres de l'ouvrage au Grand Siècle », dans *Les Bâisseurs. Des moines cisterciens aux capitaines d'industrie*, dir. Bernard Marrey, Paris, Le Moniteur, 1997, p. 44-51.
- « L'architecture française au temps de Marie de Médicis », dans *Marie de Médicis. Un gouvernement par les arts*, cat. exp., château de Blois, 29 novembre 2003-28 mars 2004, dir. Paola Bassani Pacht, Thierry Crépin-Leblond, Nicolas Sainte Fare Garnot et Francesco Solinas, Paris, Somogy éditions d'art, 2003, p. 28-39.
- « Cardinaux français aux champs », dans *Maisons des champs dans l'Europe de la Renaissance. Château de Maisons*, actes des 1^{res} Rencontres d'architecture européenne, Maisons-Laffitte, 10-14 juin 2003, dir. Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2006, p. 125-143.
- « Jean de La Fontaine », dans *Richelieu à Richelieu. Architecture et décors d'un château disparu*, cat. exp., Orléans, Tours, Richelieu, mars-juin 2011, Milano, Silvana editoriale, 2011, p. 442.

Les langages de l'architecture classique

- « Le bossage de la Renaissance. Syntaxe et iconographie », *Formes*, n° 2, 1979, p.15-23.
- « Lettura del Palladio nel XVII secolo. Una riservata ammirazione », dans *Palladio. La sua eredità nel mondo*, Venezia, Electa, 1980, p. 207-211.

- « L'articulation des façades dans l'architecture française 1580-1630 », dans *L'Automne de la Renaissance, 1580-1630*, XX^e colloque international d'études humanistes, Tours, 2-13 juillet 1979, dir. Jean Lafond, André Stegmann, Paris, Vrin, coll. « De Pétrarque à Descartes », 1981, p. 343-356.
- « Le thème du portail. Modèles internationaux et réalisations locales », dans *Culture et création dans l'architecture provinciale de Louis XIV à Napoléon III*, 3^e journées d'étude de l'architecture française, Aix-en-Provence, 1978, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1983, p. 185-192.
- « Selon les us et coutumes de Paris. Une expertise en 1661 », dans *Amphion, études d'histoire des techniques*, dir. Jacques Guillerme, Paris, Picard, 1987, p. 49-58.
- « Michel-Ange et la France. Libertinage architectural et classicisme », dans « *Il se rendit en Italie* ». *Études offertes à André Chastel*, Roma/Paris, Edizioni dell'Elefantel/Flammarion, 1988, p. 523-536.
- « Ordre (de l'architecture), époque moderne » et « Classique (architecture) », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, s.v.
- « Baroque », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005).
- « Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.
- « Palladio et l'architecture française du XVII^e siècle. Une admiration mitigée », *Annali architettura*, n° 12, 2000, p. 107-115.
- « La réception des "Palazzi di Genova" en France au XVII^e siècle », dans *The Reception of P. P. Rubens's "Palazzi di Genova" during the 17th in Europe. Questions and problems*, dir. Piet Lombaerde, Turnhout, Brepols, 2002, p. 135-141.
- « Vignola e vignolismo in Francia nel Sei e Settecento », dans *Vignola e i Farnese*, atti del convegno internazionale, Piacenza, 18-20 aprile 2002, dir. Christoph Luitpold Frommel, Maurizio Ricci et Richard J. Tuttle, Milano, Electa, 2003, p. 354-374.
- « Baroque », « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et 225-227.
- « Paris/province. Un dialogue continué », dans *Jacques V Gabriel et les architectes de la façade atlantique*, actes du colloque tenu à Nantes du 26 au 28 septembre 2002, dir. Hélène Rousteau-Chambon, Paris, Picard, coll. « Librairie de l'architecture et de la ville », 2004, p. 279-283.
- « Vauban. Ordres et décor », dans *Vauban, bâtisseur du Roi-Soleil*, cat. exp., Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 14 novembre 2007-5 février 2008, dir. Isabelle Warmoes et Victoria Sanger, Paris, Somogy éditions d'art, 2007, p. 254-258.
- « Les portes de l'invention. La fortune française des Aggiunte à la Regola de Vignole », dans *La Réception de modèles « cinquecenteschi » dans la théorie et les arts français du XVII^e siècle*, dir. Flaminia Bardati et Sabine Frommel, Genève, Droz, 2010, p. 257-273.

Chatenet, Monique et Mignot, Claude (dir.), *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6^e Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013.

« La réception du langage classique en Europe (1540-1650) », « L'ordre attique : le sixième ordre français ? », dans *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6^e Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, dir. Monique Chatenet et Claude Mignot, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013, p. 9-10 et 227-242.

Typologies architecturales

« L'escalier dans l'architecture française, 1550-1640 », dans *L'Escalier dans l'architecture de la Renaissance*, actes du colloque, Tours, CESR, 22-26 mai 1979, Paris, Picard, coll. « De architectura », 1985, p. 49-65.

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

« La galerie au XVII^e siècle. Continuité et ruptures », *Bulletin monumental*, t. 166-1, 2008, numéro spécial « La galerie à Paris (XIV^e-XVII^e siècle) », p. 15-20.

« La galerie dans les traités », dans *Les Grandes Galeries européennes, XVII^e-XIX^e siècles*, dir. Claire Constans et Matthieu da Vinha, Versailles/Paris, Centre de recherche du château de Versailles/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2010, p. 37-49.

« L'invention des combles brisés : de la légende à l'histoire », dans *Toits d'Europe : formes, structures, décors et usages du toit à l'époque moderne (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Monique Chatenet et Alexandre Gady, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2016, p. 209-223.

Châteaux

« Le château et la ville de Richelieu en Poitou », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 67-74.

« Le château du Plessis-Fortia », *Congrès archéologique de France*, 139^e session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 356-371.

« L'époque d'Henri IV et de Louis XIII », dans *Le Château en France*, dir. Jean-Pierre Babelon, Paris, Berger-Levrault, 1986, p. 257-267.

« Fontainebleau revisité. La galerie d'Ulysse », *Revue de l'art*, n° 82, 1988, p. 9-18.

« Villers-Cotterêts, château de la Renaissance », introduction à Christiane Riboulleau, *Villers-Cotterêts. Un château royal en forêt de Retz*, Amiens, AGIR Picardie, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1991, p. 11-17.

- « Le Mesnil-Voisin », dans *Le Guide du patrimoine. Île-de-France*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1992, p. 431-432.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *Le Manoir en Bretagne : 1380-1600*, Paris, Imprimerie nationale/Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1993 (rééd. 1999) [« Introduction », p. 15-24].
- « Mademoiselle et son château de Saint-Fargeau », *Papers on French seventeenth century literature*, n° 42, 1995, p. 91-101.
- « Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.
- Le Château de Maisons-Laffitte*, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).
- « Le château de Chavigny à Ligné », *Congrès archéologique de France*, 155^e session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Le château de Saint-Loup-sur-Thouet » (en collaboration avec Céline Latu), *Congrès archéologique de France*, 159^e session, 2001, « Deux-Sèvres », 2004, p. 263-276.
- « Le château de Pont en Champagne, la "maison aux champs" de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Le château de Cany », *Congrès archéologique de France*, 161^e session, 2003, « Rouen et pays de Caux », 2006, p. 33-39.
- « Le château de Cormatin, une relecture », *Congrès archéologique de France*, 166^e session, 2008, « Saône-et-Loire : Bresse bourguignonne, Chalonnais, Tournugeois », 2010, p. 177-186.
- « Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

Hôtels parisiens

- « Histoire d'une demeure » et « Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 14-32 et 39-50.
- « Lieux et milieux », « De la cuisine à la salle à manger, ou de quelques détours de l'art de la distribution », « Petit lexique de l'hôtel parisien », *XVII^e siècle*, n° 162, janvier/mars 1989, numéro spécial : « L'hôtel parisien au XVII^e siècle », p. 3-6, 17-36, 101-114.
- « Des hôtels particuliers ? », « L'hôtel Lambert. L'architecture », dans *L'Île Saint-Louis*, dir. Béatrice de Andia et Nicolas Courtin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1997, p. 96-101, p. 204-210.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.

- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.
- « Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

Églises et couvents

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- « La chapelle et maison de Sorbonne », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 87-93.
- « L'église Saint-Louis-des-Jésuites », *Congrès archéologique de France*, 139^e session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 142-154.
- « La nouvelle Sorbonne de Richelieu », dans *La Sorbonne et sa reconstruction*, dir. Philippe Rivé, Laurent Morelle, Christophe Thomas, Lyon/Paris, La Manufacture/Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1987, p. 46-53.
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, actes des 2^e Rencontres européennes d'architecture, 8-11 juin 2005, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009.
- « Introduction. L'architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques », « Architecture et territoire. La diffusion du modèle d'église à la romaine en France (1598-1685) », dans *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, dir. Claude Mignot, Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009, p. 7-8, p. 121-136.
- « Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.
- « L'architecture des églises jésuites en France », dans *En passant par la Bourgogne. Dessins d'Étienne Martellange, un architecte itinérant au temps de Henri IV et Louis XIII*, dir. Rémi Cariel, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2013, p. 14-19.

Urbanisme

- « La ville classique. Des inventions constructives pour une plus grande perfection », dans *Les Toits de Paris. De toits en toits*, dir. François Leclercq, Philippe Simon, Paris, Hazan/Pavillon de l' Arsenal, 1994, p. 46-59.
- « La ville classique. Le château de François Mansart », « L'architecture religieuse », dans *Blois, un amphithéâtre sur la Loire*, cat. exp., Blois, château et Musée des beaux-arts, 24 septembre 1994-8 janvier 1995, Paris/Blois, Adam Biro/Château et Musée des beaux-arts, 1994, p. 100-107, p. 108-113.
- « La place royale », dans *Le XVII^e siècle. Histoire artistique de l'Europe*, dir. Alain Mérot et Joël Cornette, Paris, Éditions du Seuil, 1999.
- « Urban transformations », dans *The Triumph of the baroque. Architecture in Europe 1600-1750*, dir. Henry A. Millon, Milano, Bompiani, 1999, p. 315-332 [éd. franç., *Triumphes du baroque. L'architecture en Europe, 1600-1750*, Paris, Hazan, 1999].
- « De la ville close à la ville ouverte », dans *Les Enceintes de Paris*, dir. Béatrice de Andia, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2001, p. 111-115.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV^e-XVIII^e s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4^{es} journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.

600

AUTRES PUBLICATIONS

Italie

- « Les loggias de la villa Médicis à Rome », *Revue de l'art*, n° 19, 1973, p. 50-61.
- « Arnolfo di Lapo », « Nanni di Banco », « Michelozzo Michelozzi », « Perino del Vaga », « Aristotile da San Gallo », « Michel-Ange : 6. le chantier de Saint-Pierre et les dernières œuvres architecturales, 1554-1566 », introduction, traduction et notes dans Giorgio Vasari, *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, éd. commentée sous la direction d'André Chastel, Paris, Berger-Levrault, 1981-1985, 12 vol., t. II, *XIII^e et XIV^e siècles*, 1981, p. 27-46, t. III, *Le XV^e siècle*, 1983, p. 59-78, 265-286, t. VII, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1984, p. 231-272, t. VIII, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1985, p. 245-268, t. IX, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1985, p. 276-301.

Paris

- « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439 (coéd. fr., « La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439).

« Bernin à Paris, un bien singulier touriste », *Confronto, studi e ricerche di storia dell'arte europea*, n° 10-11 [actes de la journée d'étude sur le *Journal de voyage du Cavalier Bernin en France*, INHA, Paris, 26 novembre 2007], 2007-2008 (2010), p. 73-85.

Architecture du XIX^e et du XX^e siècle

« Quand l'architecture était rouge, URSS, 1917-1933 », *Critique*, n° 335, 1975, p. 426-445.

« Éclipse, survivances et avatars au XIX^e siècle des langages architecturaux du XVIII^e siècle », *XVIII^e siècle*, n° 129, 1980, p. 433-445.

L'Architecture au XIX^e siècle, Paris, Le Moniteur, 1983.

« La chair de l'architecture », *Critique*, n° 476-477, « L'objet architecture », janvier-février 1987, p. 134-148.

Architecture balnéaire

« Le néo-normand », *Monuments historiques*, n° 189, « Le régionalisme », 1983, p. 52-64.

« Les villas de la Belle Époque aux Années folles », suivi de « La gare de Trouville-Deauville », dans *Trouville-Deauville. Société et architectures balnéaires*, Paris, Norma, 1992, p. 141-154, p. 165-174.

« Les réseaux de la recherche. La villégiature retrouvée (1978-2003) », *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 4, 2004 [revue en ligne].

« Villes et villas balnéaires. Du pittoresque local à l'éclectisme de "fantaisie" », dans *Les Villes balnéaires d'Europe occidentale, du XVIII^e à nos jours*, actes du colloque de Boulogne-sur-mer, juin 2006, dir. Yves Perret-Gentil, Alain Lottin et Jean-Pierre Poussou, Paris, PUPS, 2008, p. 453-463.

« Architecture balnéaire et style néo-normand », dans *Destination Normandie. Deux siècles de tourisme, XIX^e-XX^e siècles*, dir. Alice Gaudin, Milano, 5 Continents éditions, 2009, p. 80-89.

« La station balnéaire, une "invention" du XIX^e siècle », dans *Les Passions d'un historien. Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*, dir. Reynald Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach et alii, Paris, PUPS, 2010, p. 1077-1087.

« Les villas, vrais monuments de Trouville », suivi de « Petite anthologie des villas de Trouville, 1836-1920 », dans *Trouville*, dir. Maurice Culot et Nada Jakovljevic, Liège/Bruxelles, Mardaga, 1989, p. 82-163, p. 400-472 [chapitre sur « Les villas, vrais monuments... » réédité dans Roger-Henri Guerrand, Claude Mignot, Hervé Guillemain, *Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières*, Paris, Éditions B2, 2011, p. 34-62].

Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières (en collaboration avec Roger-Henri Guerrand et Hervé Guillemain), Paris, Éditions B2, 2011.

Peinture, collectionneurs et curieux

« Collectionneur et peintre au XVII^e siècle. Pointel et Poussin » (en collaboration avec Jacques Thuillier), *Revue de l'art*, n° 39, 1978, p. 39-58.

« Henri Sauval entre érudition et la critique d'art », XVII^e siècle, n° 138, 1983, p. 51-66.

« Le cabinet de Jean-Baptiste de Bretagne, un curieux parisien oublié. 1650 », *Archives de l'art français*, t. XXVI, 1984, p. 71-87.

« Le tableau d'architecture, de la fin du Moyen Âge au début du XIX^e siècle », dans *Images et imaginaires de l'architecture*, cat. exp., Paris, Centre de création industrielle, Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, 8 mars-28 mai 1984, dir. Jean Dethier, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1984, p. 79-83.

« Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 39-50.

Mignot, Claude et Bassani Pacht, Paola (dir.), *Claude Vignon en son temps*, actes du colloque international de l'université de Tours, 28-29 janvier 1994, Paris, Klincksieck, 1998.

« L'*Hercules admirandus* de Richelieu », dans *Claude Vignon en son temps*, dir. Claude Mignot et Paola Bassani Pacht, Paris, Klincksieck, 1998, p. 21-25.

« Le regard de La Fontaine sur l'architecture et le paysage dans la *Relation d'un voyage de Paris en Limousin* », *Le Fablier. Revue des Amis de Jean de La Fontaine*, n° 15, numéro spécial « Le musée imaginaire de Jean de La Fontaine », colloque pluridisciplinaire international organisé à la Sorbonne et au palais du Luxembourg les 27, 28 et 29 mai 2004 par Patrick Dandrey, dir. Guillaume Peureux, 2004, p. 31-36.

« Pour un grand peintre retrouvé : Rémy Vuibert », *Revue de l'art*, n° 155, 2007-1, p. 21-44.

« Victor Navlet, "peintre d'architecture" », dans *Essais et mélanges*, t. II : *Histoires d'art. Mélanges en l'honneur de Bruno Foucart*, dir. Barthélémy Jobert, Paris, Norma éditions, 2008, p. 198-215.

« Un marché inédit pour une thèse dédiée à Richelieu : "Grégoire Huret à Jean Chaillou, 1638" », dans *Richelieu et les arts*, dir. Barbara Gaetgens et Jean-Claude Boyer, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, p. 435-442.

« Les premières œuvres de Jean Marot, graveur d'architecture (1645-1659) », dans *L'Estampe au Grand Siècle. Études offertes à Maxime Préaud*, Paris, École nationale des chartes/Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 293-313.

« Enquête sur un tableau perdu : Jean Lemaire (Dammartin, 1598-Gaillon, 1659), *Paysage avec le tombeau de Bacchus* », dans *Album amicorum, œuvres choisies pour Arnauld Brejon de Lavergnée*, Paris, Librairie des musées, 2012, p. 68-69.

Polémiques patrimoniales

« Dérives monumentales. Éditorial », *Revue de l'art*, n° 123, 1999-1, p. 5-12.

- « Restauration/restitution », « Publicité culturelle », dans *Dictionnaire des politiques culturelles de la Cinquième République*, dir. Emmanuel de Waresquiel, Paris, CNRS éditions/Larousse-Bordas, 2001, p. 241-242 et 249-252.
- « Carton rouge pour Martine Aubry » [alias C. Rouget], « Adieu au fort Saint-Jean » [alias Rouget de l'Isle], « J'avoue m'être trompé », « La privatisation de l'image architecturale. Un détournement fallacieux », *Momus*, n° 14, 2003, p. 10-12 et 16-18.
- « Le château de Franconville, un désastre monumental » [sous le pseudonyme « Comte de Monte-Cristo »], *Momus*, n° 15, 2003, p. 6-7.
- « Rebond sur le mur des Tuileries, un jeu bien français » [sous le pseudonyme « Aramis »], *Momus*, n° 16, 2004, p. 3-7.
- « Les comptes fantastiques de M. de Vabres », *Momus*, n° 17, février 2005, p. 8-9.
- « Le collège des Bernardins. Sauvetage ou naufrage ? », « Hôtel de Sully. Quand l'art contemporain ramène sa fraise » [sous le pseudonyme de « Marcel Ripolin »], *Momus*, n° 18, novembre 2005, p. 4 et 14.
- « Les nouveaux comptes fantastiques de M. Donnedieu de Vabres », « Le Petit Palais, une restauration à contresens », *Momus*, n° 19, juin 2006, p. 2-3 et 8-11.
- « Rebâtir les Tuileries ? Une lubie sottise et ruineuse », *Momus*, n° 20, décembre 2006, p. 4-5.
- « Tribune : Droits sur l'image, droits à l'image. L'image architecturale », *Nouvelles de l'INHA*, n° 28, mars 2007, p. 2-3.
- « La porte de la cour des Offices à Fontainebleau, ou la "nouvelle cuisine" de la restauration » [sous le pseudonyme « Le Grognaard moqueur »], *Momus*, n° 21, décembre 2007, p. 5.
- « Tribune : Droits sur l'image et droit d'accès aux images patrimoniales » (en collaboration avec Philippe Bordes), *Nouvelles de l'INHA*, n° 32, juillet 2008, p. 2-3.
- « Éditorial : Un fantôme post-historique. Reconstruire les Tuileries » (en collaboration avec Alexandre Gady), *Revue de l'art*, n° 163, 2009-1, p. 5-9.
- « L'hôtel Lambert. Un projet de restauration encore bien imparfait », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 13 mai 2009.
- « Hôtel Lambert. Le cauchemar de Mérimée », *Momus*, n° 23, 2009-2010, p. 19.
- « La halle Freyssinet sauve sa tête », « Rideau sur la rue de Rivoli » [sous le pseudonyme « Baron Hosman »], « Rien de nouveau à l'ouest de l'École militaire » [sous le pseudonyme « Tom Pouce »], *Momus*, n° 25, 2011-2012, p. 7, 9 et 20.
- « Le Crotoy menacé par un bâtiment hors d'échelle », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 1^{er} février 2013.
- « Incohérences municipales. Le Crotoy, toujours menacé », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 17 novembre 2013.

Articles de dictionnaires, encyclopédies et guides

- « La Renaissance », « Le XVII^e siècle », dans *Le Grand Atlas de l'architecture mondiale*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1981, p. 264-273, 278-281, 288-289 et 294-307.
- « L'architecture au XVII^e siècle » et quinze notices d'églises, palais et hôtels des XVI^e et XVII^e siècles, dans *Le Guide du patrimoine*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1987, p. 53-58 et *passim*.
- « Église Saint-Vincent à Blois », « Château de Chavigny à Lerné », « Château de Plessis-Fortia », « Richelieu », dans *Guide illustré du patrimoine architectural. Région Centre*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1988 (rééd. 1992), p. 179-180 et *passim*.
- « Bernin », « Borromini », « Classique (architecture) », « Mansart », « Ordre en architecture (temps modernes) », « Puget », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, *s.v.*
- « Architecture », « Baroque », « Brosse (Salomon de) », « Châteaux », « Hôtels (parisiens) », « Le Muet (Pierre) », « Le Vau (François) », « Mansart (François) », « Marot (Jean) », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005), *s.v.*
- « Le jardin en Europe. Miroir de la raison, triomphe de l'illusion », dans *Le Grand Atlas de l'art*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1993, t. II, p. 472-473.
- « Le Muet (Pierre) », « Le Roy (Philibert) », « Luxembourg (palais du) », « Richelieu (ville et château) », « Turmel (Charles) », dans *Dictionary of Art*, dir. Jane Turner, London/New York, Macmillan/Grove, 1996, *s.v.*
- « Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.
- « Baroque » et « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et p. 225-227.

604

Préfaces

- Préface à *La Place des Victoires. Histoire, architecture, société*, dir. Isabelle Dubois, Alexandre Gady et Hendrik Ziegler, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, p. 1-5.
- Avant-propos dans Éric Cron, *Saumur. Urbanisme, architecture et société*, Nantes, 303. Arts, recherches et créations, coll. « Cahiers du patrimoine », 2010, p. 13.
- Préface à Nicolas Courtin, *L'Art d'habiter à Paris au XVII^e siècle*, Dijon, Fatou, 2011, p. 14-19.
- Préface à Annie Jacques, *La Vie balnéaire en baie de Somme. Le Crotoy au temps de Guerlain, Jules Verne, Colette et Toulouse-Lautrec*, Douai, Engelaere Éditions, 2011.
- Préface à Pierre-Louis Laget et Claude Laroche, *L'Hôpital en France. Histoire et architecture*, Lyon, Lieux dits, coll. « Cahiers du patrimoine », 2012, p. 14-15.

Préface à Laurent Lecomte, *Religieuses dans la ville. L'architecture des visitandines aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2013, p. 6-7.

Préface à Xavier Pagazani, *La Demeure noble en Haute-Normandie, de la fin de la guerre de Cent Ans à la fin des guerres de Religion (1450-1598)*, Rennes, PUR, 2014.

Préface à Agnès Botté, *Les Hôtels particuliers de Dijon au XVI^e siècle*, Paris, Picard, 2015.

LES AUTEURS

- Jean-Yves ANDRIEUX, professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean-Pierre BABELON, membre de l'Institut, directeur général honoraire du château, du musée et du domaine national de Versailles
- Flaminia BARDATI, ricercatore universario, université de La Sapienza, Rome
- Joëlle BARREAU, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Basile BAUDEZ, professeur assistant, université de Princeton
- Arnauld BREJON DE LAVERGNÉE, conservateur général honoraire du patrimoine
- Ronan BOUTTIER, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Monique CHATENET, conservateur général honoraire du patrimoine
- Alexandre COJANNOT, conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales, Minutier central
- Nicolas COURTIN, responsable du secteur des documents figurés, Archives de Paris
- Isabelle DÉRENS, chercheur honoraire, Archives nationales, Centre de topographie de Paris
- Étienne FAISANT, chargé de recherche post-doc, LabEx EHNE, centre André Chastel
- Nicolas FAUCHERRE, professeur d'histoire de l'art médiéval, Aix-Marseille Université, Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne
- Guillaume FONKENELL, conservateur en chef du patrimoine, musée national de la Renaissance-château d'Écouen
- Alexandre GADY, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Véronique GERARD POWELL, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Marianne GRIVEL, professeur d'histoire de l'estampe, et de la photographie, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean GUILLAUME, professeur émérite d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Juliette HERNU-BÉLAUD, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Gordon HIGGOTT, historien de l'architecture
- Barthélémy JOBERT, professeur d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Pascal JULIEN, professeur d'histoire de l'art moderne, université Toulouse-Jean Jaurès, laboratoire FRAMESPA,
- Jérôme de LA GORCE, directeur de recherche émérite au CNRS, centre André Chastel
- Pascal LIÉVAUX, conservateur général du patrimoine, chef du Département du pilotage de la recherche, direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture

Léonore LOSSERAND, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université

Emmanuel LURIN, maître de conférences en histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Fernando MARIAS, professeur, université de Madrid, Real Academia de la Historia

Alain MÉROT, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Jean-Marie PÉROUSE DE MONTCLOS, directeur de recherche émérite au CNRS

Daniela del PESCO, professeur émérite, université Roma-III

Dany SANDRON, professeur d'histoire de l'art médiéval, Sorbonne Université, centre André Chastel

Évelyne THOMAS, docteur en histoire de l'art, université de Tours

Christine TOULIER, conservateur en chef honoraire du patrimoine

Pierre VAISSE, professeur honoraire, université de Genève

TABLE DES MATIÈRES

Préface, <i>par Barthélémy Jobert</i>	7
Introduction. Portrait d'un <i>bâtitseur</i> Alexandre Gady	13
Gothique, temps long et nationalisme. Réflexions sur quelques problèmes d'historiographie Pierre Vaisse	19

PREMIÈRE PARTIE ARCHITECTURE ROYALE

Les couleurs de François I ^{er} Monique Chatenet	33
Nouvelles réflexions sur les logis royaux d'Amboise Évelyne Thomas	43
Pour une lecture historique des maisons royales au temps d'Henri IV Emmanuel Lurin	63
De quand date le projet de François Le Vau pour la colonnade du Louvre ? Guillaume Fonkenell.....	107
Les arcs de triomphe de Jean II Cotelle pour l'entrée des princes à Avignon en 1701 Jérôme de La Gorce	131
« La Maison du Roy en Orient » : Pierre Vigné de Vigny et la reconstruction de l'ambassade de France à Constantinople (1720-1723) Ronan Bouttier	145

DEUXIÈME PARTIE
ARCHITECTURE CIVILE

Modèles et interprétation dans les commandes résidentielles de Georges d'Armagnac Flaminia Bardati	169
Casernes privées des guerres de Religion et de la Fronde Jean-Marie Pérouse de Montclos	187
Le logis de « plain-pied » des XVI ^e et XVII ^e siècles dans les maisons nobles du comté du Lude Christine Toulhier	195
Maison ou hôtel ? Les aléas typologiques du 31 rue Dauphine Joëlle Barreau	205
Souvenirs de Maisons : « casa di Campagna, fatta alla moderna, e di Architettura perfetta accompagnata da Giardini » Daniela del Pesco	221
Le château de Gesvres, nouveaux documents et hypothèses Étienne Faisant	241
La distribution du château de Bazoches après les travaux de Vauban Nicolas Faucherre	257
L'architecture des écuries royales de Versailles et leur influence sur le logement des chevaux dans les châteaux français Pascal Liévaux	267

TROISIÈME PARTIE
ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Un projet de flèche gothique pour la cathédrale d'Orléans (v. 1530) chez Robert de Cotte Dany Sandron	291
Les travaux de Christophe Gamard à l'église Saint-André-des-Arts Isabelle Dérens	309
Les premiers pas de Pierre Bullet au noviciat des Jacobins de la rue Saint-Dominique Juliette Hernu-Bélaud	321

Between design and construction: Wren's use of full-scale architectural models at St Paul's Cathedral Gordon Higgott	333
La commodité en architecture religieuse : les « réparations et ajustemens » du chœur et du sanctuaire de Saint-Benoît-le-Bétourné entre 1677 et 1680 Léonore Losserand	343
Les tableaux de Jouvenet dans la chapelle du collège des Quatre-Nations. À propos d'une récente découverte Jean-Pierre Babelon, de l'Institut	359
Territoire sacré et architecture civile au XIX ^e siècle en France. L'exemple d'Arthur Regnault (1839-1932) Jean-Yves Andrieux	369

QUATRIÈME PARTIE
LE BEL ORNEMENT

L'hôtel de Molinier, architecture en majesté de la Renaissance toulousaine Pascal Julien	385
Une passion française : la cannelure ornée, des Tuileries au Grand Palais Jean Guillaume	403
Un dessin de Stockholm et les bras de lumière dits « de Seignelay » Nicolas Courtin	425
De l'acanthé à l'ogive : Monsieur Plantar, sculpteur et ornemaniste Alexandre Gady	435

CINQUIÈME PARTIE
DISCOURS, DESSINS, REPRÉSENTATIONS...

Éloge d'un « graveur paresseux », Israël Silvestre (1621-1691) Marianne Grivel	459
Architecture, magnificence et bon gouvernement dans la France du XVII ^e siècle Alain Mérot	515
Deux documents inédits sur Pierre Lemaire (vers 1612-1688) Arnauld Brejon de Lavergnée	531

L'image sociale d'un architecte du roi au temps de Louis XIV. À propos d'un portrait et des armoiries de François Le Vau Alexandre Cojannot	541
L'amateur d'architecture et l'Académie au XVIII ^e siècle Basile Baudez	561
Un architecte français en Espagne : le <i>Voyage d'Espagne</i> de Charles Garnier (1868) Fernando Marías (de la Real Academia de la Historia) et Véronique Gerard Powell	573
Bibliographie thématique de Claude Mignot (1973-2018)	591
Les auteurs	607
Index	609
Crédits photographiques	623
Table des matières	625